L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 18 JUILLET 1850

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE.
No. 93, rue de Chartres.

Prix de l'Abonnement : 12 Piastres par mois. — Le Conseil Général de la Première Municipalité et la Commission de la Législature.

NOUVELLE-ORLEANS :
JEUDI MATIN, 18 JUILLET.

COMMISSAIRES D'ELECTION.

Les commissaires chargés de présider au scrutin qui doit s'ouvrir samedi prochain pour l'expression de la volonté des contribuables de la 1re municipalité, au sujet de certaines amendes nous sont maintenant priés, ainsi que les secrétaires, de passer le plus tôt possible au bureau du maire afin de prêter serment entre les mains de ce magistrat.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES.

Baltimore, dimanche, 14 juillet 1850.

FUNERAILLES DU PRESIDENT.

Le Président a eu de magnifiques funérailles. Cette imposante cérémonie a rappelé celle qui a eu lieu pour le général Harrison.

Baltimore, 15 juillet.

LES RESTES DU GENERAL TAYLOR.

Les restes du général Taylor seront transportés à la Louisiane. La veuve du Président et sa famille ont quitté la Maison Blanche et se sont retirées chez M. Meredith, membre du cabinet.

NOUVEAU MEXIQUE ET TEXAS.

Le général avait préparé peu de temps avant sa mort un message dans lequel il exposait ses opinions fermes sur l'état général de l'Union et de ses différentes parties, entièrement contre les prétentions du Texas au territoire de Santa Fe. Ce message devait être transmis au Congrès par le Président Fillmore, dans le cas où le général ne le transmettrait pas lui-même à cette session.

M. Fillmore, de la Caroline du Sud, a proposé dimanche dernier du Sénat de diviser la Caroline par la ligne du 35e degré de lat.

M. Fillmore a dit qu'il ferait tous ses efforts en faveur de M. Fillmore, et qu'il embrasserait les vues du général Taylor relativement au Nouveau Mexique.

CONGRES ET MOYENS DU PRESIDENT.

Le Président Fillmore a nommé M. Daniel Webster au poste de Secrétaire d'Etat.

CONGRES.

Après une délibération sur le bill de compromis, on a repris aujourd'hui (15) au Sénat l'amendement de M. Soule tendant à interdire au Congrès le droit de passer aucune loi qui tendrait directement ou indirectement ou prohibition de l'esclavage, a été adopté par 27 voix contre 18. Tous les autres amendements ont été rejetés.

M. Baker, de la Caroline du Sud, a proposé un amendement du Sénat de diviser la Caroline par la ligne du 35e degré de lat.

M. Benton a dit qu'il ferait tous ses efforts en faveur de M. Fillmore, et qu'il embrasserait les vues du général Taylor relativement au Nouveau Mexique.

M. Fillmore.—Une personne qui occupe à Washington une position éminente écrit à un journal de Charleston au moment où la mort du général Taylor paraissait à peu près certaine : "S'il meurt, le bill de compromis passera bien certainement." L'auteur de la lettre, si nous le comprenons bien, veut sans doute donner à entendre que M. Fillmore est favorable au compromis. Ce n'est pas seulement possible mais très probable, car que signifierait autrement la déclaration de M. Clay au Sénat qu'il se constituait le champion du nouveau Président ? Que signifierait en outre ce choix de Daniel Webster que M. Fillmore met à la tête du cabinet ? Nous aurons prochainement un mot à dire sur ce sujet et sur les tendances abolitionistes reprochées à M. Fillmore.

LA TEMPERATURE.—Ce n'est pas seulement à la Nouvelle-Orléans que la température est insupportable. La chaleur est extrême dans toutes les villes du Nord et de l'Ouest. A New-York, à Boston, à Philadelphie, à Baltimore, à Charleston, à Cincinnati, à Louisville, à St-Louis, le thermomètre marque invariablement de 90 à 95 degrés Fahrenheit à l'ombre. A l'instar des salamandres, les citoyens de l'Union vivent dans la flamme. Les journaux que nous recevons de l'intérieur de la Louisiane ne parlent guère d'autre chose que de la chaleur. Tâchons de nous consoler, car si nous brûlons d'autres rôtissent.

RIVIÈRE-ROUGE — L'alarme s'est répandue dernièrement parmi les planteurs de la Rivière Rouge à la nouvelle que la chenille venait de faire son apparition dans les habitations du bayou Boeuf. La saison est d'ailleurs assez peu propice au coton. Les plants soient d'avant quatre ou cinq pieds de hauteur, ce qui est la moyenne ordinaire de la croissance à cette époque de l'année, en outre la pluie. Les fortes chaleurs qui règnent depuis quelque temps ont cependant développé les grabots et inspiré une certaine confiance aux planteurs. La récolte n'en sera pas moins perdue si la chenille a fait son apparition, comme on l'annonce.

LE CHOLÉRA A CINCINNATI. — Le choléra fait en ce moment de terribles ravages à Cincinnati. Le chiffre des décès s'élève de 80 à 100 par jour, dont la plus grande partie causée par l'épidémie.

INCENDIE A BOSTON—Un incendie a éclaté à Boston le 7 de ce mois et a détruit une grande scierie à vapeur située près de Monk's wharf. La perte est considérable.

LE GENERAL SCOTT—Le général qui se trouvait le 4 juillet à Newburg, Etat de New-York, a prononcé un discours sur le retour du glorieux anniversaire de notre indépendance nationale.

NEW HAMPSHIRE.—La Chambre des Représentans du New-Hampshire vient de modifier la division de l'Etat en districts afin de mieux assurer les chances du parti démocrate.

CONSULS—Le Président a reconnu officiellement M. ARTHUR VAN WITZELEEN comme consul de Na-san à San-Francisco, en Californie, et M. Otto Frank comme consul du Hanovre dans la même ville.

MLLE APOLONIA JAURILLO.—Cette héroïne bolivienne se trouve en ce moment à Washington avec la famille de M. Lynch, ancien gouverneur de Cracovie. Elle est allée au capitole le 2 et y a produit une véritable sensation, il paraît que c'est une belle et charmante personne et que les plus séduisantes quintes s'abaissent devant elle avec un rare courage. Beaucoup de représentans et de sénateurs lui ont été présentés.

TRINIDAD.—Nous avons des nouvelles de Trinidad jusqu'au 2 courant. La récolte de sucre est inférieure à celle de l'année dernière. Les provisions américaines abondent sur la place.

LE PROFESSEUR WEBSTER—Des pétitions sont adressées de toutes les parties du Massachusetts pour obtenir non la grâce du professeur Webster, mais une commutation de sa peine. Le condamné n'inspire personnellement aucune sympathie, mais on éprouve une profonde pitié pour sa famille. Celle-ci a eu avec le gouverneur et le lieutenant-gouverneur une entrevue qu'un journal de New-York raconte de la manière suivante :

"Mme. Webster était vêtue de deuil. Ses traits les paraissaient brisés par la douleur. Le femme du condamné est évidemment pleine d'espoir ; si sa fermeté m'a pas, cependant le tabassement paraît la fin. Sa fille aînée paraît aussi des mêmes dispositions, quoique plus précoces dans une épreuve si terrible. Les deux autres ne sont plus les deux belles jeunes filles qui vinrent déposer en faveur de leur père dans le cours du procès ; leur fraîcheur a fait place à un air de tristesse navrante.

"Mme Webster a dit au lieutenant-gouverneur que elle et ses filles, sollicitant ardemment une commutation de peine pour son mari. C'est sa prière qu'il a écrit les précédentes lettres dans lesquelles il demandait sa grâce. Elle croyait alors fermement à son innocence, et n'aurait jamais consenti, sans cela, à ce qu'on présentât ces requêtes. " Nous en sommes certains, répond M. Reed ; personne ne doute de votre sincérité ". " Je sais convaincue, reprend la malheureuse femme, qu'il a commis le crime dans un moment de provocation. Je ne puis croire qu'il en soit autrement : il chérissait ses enfants ; c'était un bon et tendre mari ; oh ! messieurs, nous supplions, nous prions Dieu que vous jouissez, sans manquer à vos devoirs envers le public, de la cause de la justice et de l'humanité, le sauver, lui et ses famille, de l'opprobre qui nous menace ".

Le lieutenant-gouverneur répond quelques mots qu'elle comprend mal ; alors, le regard fixe, les yeux pleins de larmes, elle s'écrie : " N'avez-vous pas dit, monsieur, qu'il est impossible de commuer sa sentence ! —Oh ! madame répond M. Reed, je ne puis vous dire une chose pareille : la question est soumise au comité. Tout ce que je puis vous assurer, c'est que nous examinerons consciencieusement votre service, et de sauver votre mari. C'est pour nous un pénible devoir. "

Avant de se retirer, Mme Webster a ajouté qu'elle était pour beaucoup dans la présentation du pétitionnaire sont sûrs, et qu'ils espèrent que le conseil prendrait cette circonstance en considération."

CHRONIQUE LOCALE.

GRAND JURY—Le grand jury a siégé hier et a délivré la suite en jugement de Joseph Martin et de Philippe Boyer pour vagrant, de Joseph Martin, de l'est Lartigue et de l'ouest Fourtel, homme de couleur libre, et de Philippe Boyer pour subornation de parjure. L'avocat de district a demandé qu'on mandât d'amener fut immédiatement décerné contre Paul Lartigue et que l'affaire fut fixée pour jeudi prochain.

Le grand jury a présenté au juge son rapport. On le trouvera dans notre partie anglaise. Nous nous contentons de mentionner un fait, c'est qu'il n'y avait pas à l'Hôpital de Charité, au moment où le grand jury a visité cet établissement, un seul cas de choléra, de fièvre jaune ou de petite vérole.

LE COUR DE DISTRICT—Le juge Lawes a rendu hier une décision importante dans l'affaire de Wilson, arrêté pour vagabondage. Un writ d'habeas corpus avait été sollicité et l'avocat se basait pour obtenir la mise en liberté de son client sur les trois points suivans, savoir : 1o—Que la loi en vertu de laquelle Wilson avait été incarcéré était inconstitutionnelle ; 2o—Que le tatouement exigé en vertu de cette loi était un acte illégal et nul pour vice de forme ; 3o—Que le dit ordre ne fournissait aucun crime passif contre Wilson. La Cour a écarté les trois premiers points et maintenu le quatrième. Elle a déclaré la loi constitutionnelle mais elle a reconnu que l'ordre d'écrou n'articulait aucun crime passif contre Wilson. Celui-ci a donc été déchargé.

L'AFFAIRE D'INCENDIE.—Le jury devant lequel a été plaidée l'affaire de Martinez accusé de crime d'incendie a été déchargé hier matin après avoir passé toute la nuit renfermé. Le jury n'a pu s'entendre sur un verdict. Nous apprenons que, à plusieurs reprises, des membres avaient immédiatement prononcés pour l'acquittement, l'accusation ne tient guère aussi nullement fondée ; mais deux jurés avaient déclaré qu'ils croyaient le prisonnier coupable, et de cette manière il a été impossible de rendre un verdict.

JUGEMENS—Patrick Fahey, mis hier en jugement devant le Cour de District pour parjure, a été acquitté—Alexander Greenwood, prévenu de vol, a été déclaré coupable—Bernard Gonzales et J. J. Richard, accusés de voies de fait ont été renvoyés de la plainte—L'affaire d'Emily Mayfield, accusée de vagabondage a été renvoyée à ce matin.

COMMUTATION DE PEINE—Le gouverneur a commué en une détention perpétuelle la peine de Joseph Fuentes trouvé coupable de meurtre le 10 avril 1849.

—On exécute nommé John a été arrêté hier dans la rue municipale, sous l'accusation d'avoir volé vingt pièces de pantalons du magasin Folger & Blake, rue de la Levée.

AFFAIRE D'HOMICIDE—Le recorder Caldwell s'est occupé hier de l'affaire de Michael Flood Sr, et de Michael Flood, jr., accusés d'avoir causé, il y a tant des graves violens. L'enquête n'est pas terminée, elle sera reprise ce matin.

MORT SUBITE—Le coroner a tenu hier une enquête sur le corps d'une jeune Irlandaise, âgée de 19 ans et nommée Catherine, frappée de mort subite, dans une maison de la rue Hercule. Verdict, mort d'apoplexie.

—Aaron Lehman a fait hier un affidavit devant le recorder Gibson, dans lequel il déclare, qu'il y a environ 6 mois il reçut un nommé Isaac Rich une montre comme gage de 25 dollars, qu'il a perdu, et qu'il en a fait le tout. Rich avoue le dit Roth se rendit, en compagnie de Isaac Levey et Aaron Wilder chez la plaignant et reclama la montre en question. Lehman ne voulant point perdre sa garantie refusa d'accéder à la demande de son détenteur, mais celui-ci, aidé de ses camarades, eut recours à la violence et emporta en malin en trophée, en dépit de son volontaire. Un mandat d'amener a été lancé contre les accusés, jusqu'à ce moment J. Levey est le seul qui ait été arrêté.

—Benjamin Cohen a comparu hier devant le recorder Caldwell sous l'accusation d'avoir menacé de tuer sa femme. Le malheureux paraît atteint d'aliénation mentale et attend en prison l'examen de son affaire.

—Martin Long a été arrêté hier et incarcéré, sous l'accusation d'avoir assassiné, le 4 juillet courant, un nommé Philippe Daniel et de l'avoir frappé d'un coup de couteau à la nuque.

—Margaret Reynold, accusée d'avoir donné suite à un enfant, a été arrêtée dans la 1re municipalité.

ROGNURES DU CORSAIRE.

Un de nos amis, officier supérieur dans la garde républicaine, a pour cuisinière un vieux sapeur qui répond au nom de Montmirail, sous prétexte qu'il a été blessé à Champaubert. Montmirail a conservé dans sa cuisine toutes les allures du champ de bataille. Il met soit pot-au-feu à la *Dunes*, ratisse ses légumes en douze temps, allume son fourneau au commandement de *feu !* et fait marcher la marmite au pas de charge. Un de ces jours derniers, Montmirail servait à son commandement du café au lait.

—Montmirail, dit le commandant, ton lait a tourné.

—Impossible, commandant.

—Regarde plutôt.

—C'est parbleu vrai, il a tourné tout à fait. A l'on va un imbécile pareil ! je ne lui ai commandé que demi-tour.

IMPRESSIONS DE VOYAGES—"Aujourd'hui, plusieurs régiments d'infanterie doivent quitter Paris."

Bravo ! bravo ! bravo !

"Mais ils seront immédiatement remplacés."

Aïe ! aïe ! aïe !....

Les ennemis de notre République bien-aimée, disait hier, Mme F....., en passant sur le boulevard de la Madeleine, osent répéter que nous ne sommes pas en progrès pour les sciences, les lettres et les arts ; eh ! bien, voilà qu'on *académise* tout Paris ; mais je crois que vous vous trompez pour l'application du mot, lui fait-il objecté, on *macadamise*, ce qui est très différent.—Me croyez vous assez sotte pour imaginer qu'on l'*académise* pour moi toute seule.

Le citoyen Rattier que son grade de sous-officier avait fait nommer représentant du peuple, est sur le point d'épouser une marchande de marée que l'on dit millionnaire. Il faut convenir que voilà un sergent diablement heureux en sardines.

—Tiens ! me disait l'autre jour notre charmante amie Mme F....., en aperçevant X....., le bulletin de lettres, voici le poète qui, le jour de mon mariage, composa pour moi époux une *épître à l'âne*.

STYLE A PORZE—Nous lisons avec admiration dans un journal renommé pour l'élégance de sa rédaction : "Le polygone de Vincennes est entouré tout entier d'un *haut fouse* contre les curieux, à cause des accidents graves qu'ils peuvent occasionner." Nous sommes enchantés de ce *haut fouse* que, probablement on entortera d'arbres profonds, dans l'intérêt des pauvres boulots et des malheureux boulets auxquels les curieux pouvaient occasionner de si graves accidents.

—Dernièrement, M. B..... sortait triomphant des magasins du *Prince Eugène*, avec une pelisse neuve sur le dos.

—Combien te coûte ce paletot ? lui demanda un de ses amis ?

—60 francs.

—Il est un peu trop large.

—Il y en avait bien un de 55 francs, mais il m'était trop juste.

—Il billait en prendre un de 57 fr. 50.

Un jeune journaliste qui a la mauvaise habitude de ne jamais payer ses cigares et de jouer à deux mains dans les étuis de ses amis, déplorait dernièrement d'un ton sentimental l'absence d'un de ses plus généreux fournisseurs.

—Quand X..... n'est pas là, disait-il, il me manque quelque chose.

—Pa bien, il vous manque un cigare ! s'écrie la charmante Mlle O.....

On parlait il y a quelques jours devant une jeune et jolie Prue jeune de l'attentat de Berlin, et du n'acte d'avoir échappé à un coup de pistolet dans le bout portant. On ne pourra plus dire maintenant, après tout ce qui nous n'avons pas notre *coup* et la *grâce de Dieu*.

Feu Charles Nodier a écrit une charmante journale contre les novateurs de langage, qu'il nomme *Cours* au lieu d'*Alfonse* et qui commence à dire Almanach, aical, algèbre, au lieu de *manach, cal, gèbre*.

Deux Bohèmes se sont amusés pendant quelque jours à jeter alternativement à Nodier, à Charles Nodier voudrait que paraissent les novateurs pour être conséquents.

L'un d'eux a dit à l'autre : *Fred*, je fais les *gnazels*, sur un zoa, je raison *gérie* de lever mon grand zobme sur les amours de *Cibiade*.

TRADUCTION.—Alfred, je fais les alguazils sur un zouave vais en Algérie achever un grand poème sur les amours d'Alcibiade.

"Quand ils ont tant d'esprit, les enfants vivent peu."

Aux détails qui ont été donnés sur la Californie on ne peut rien ajouter le fait suivant, dont nous garantissons la parfaite authenticité.

Il y a quelques jours, une jeune personne qui occupe un emploi de sous-maîtresse dans un des meilleurs pensionnats de Paris reçoit une lettre datée de San-Francisco dont le *post-scriptum* était ainsi conçu :

"Vérifiez le patron nous, quittez à l'instant vos bambines et vos affreux petits livres classiques. Il est impossible, avec vos grâces, vos vertus et votre instruction que vous ne fassiez pas promptement fortune ici. Pour peu que vous veuillez travailler, vous gagnerez au moins 200 francs par jour, et si vous ne voulez rien faire ..... vous en gagnerez 500."

ENTRE LORETTES.—Comment ! est-ce que tu vas te laisser faire la cour par ce vieux grigou ! —Il a des écus, ma chère.

MAUVAIS DU PALAIS — Premier *stagiaire*. — Pourquoi cette figure sombre et amaigrie ? Qu'as-tu donc ce matin ?

Deuxième *stagiaire*. — Mon *cher, je viens d'être condamné à dix ans* de travaux forcés pour vol ! C'est vexant.

—Mais, ma chère, il faut t'en laisser *conter*.

—Allons donc ! voilà un avocat qu'on a bien de la peine à vous arracher ! Et comme on hait le mari en raison de l'amour qu'on a pour la femme, il n'est pas d'homme au monde qui mieux vaut le mari que moi. Vienne une occasion logique, et par les effets de cette haine, mais Bourrasque, tu pourras jouer de la force de mon poing, et tu pourras voir que tout à l'heure, sur l'expression de bon amour, tu prétendais mesurer ma hanse.

—Une occasion légitime ! répliqua l'ouvrier en ricanant. Le m'i me semble du derniez jo li. Légitime, parce que vous entourerez votre action de tous ces procédés hypocrites adoptés dans le monde pour donner une couleur honorable au même fait qui sera qualifié de crime s'il a lieu dans un brutale simplicité ! Allons ! après tout, je suis franchiste du désir qui brûle votre cœur. D'ailleurs, que vous gagnerez au moins 200 francs par jour, et si vous ne voulez rien faire ..... vous en gagnerez 500."

FEUILLETON.

Le Vengeur du Mari.

L'ETANG DES ILES FLOTTANTES.

VIII.

BOURRASQUE.

La surprise et l'indignation de Franz étaient au comble ; il ne s'était point fait scrupule d'exciter jusqu'au dernier mot l'étrange révélation que lui procurait le hasard, bien réunis à en faire usage dès le matin même dans l'intérêt de Terral ou plutôt par intérêt pour Alice.

Lorsqu'il crut tous les ouvriers dispersés, il sortit de la grotte et se mit à descendre la rampe du rocher ; mais quand il lui arrivé au bas, il n'aperçut point un homme, caché dans les taillis, qui à sa vue fit un geste d'étonnement et de menace.

C'était Bourrasque, guettant le départ de Denise pour lui répéter sa leçon ; mais le forgeron ne resta pas dans son immobilité ; rampant sur les mains et les hanches, il suivit Franz, à une centaine de pas de distance, dans tous ses détours.

Parvenu au pied du mur qui enclosait le jardin de Terral, le jeune contre-maître détrouia une souple et mince échelle de corde aux deux bouts de laquelle pendait une boule de plomb ; il la lança par dessus le mur, de manière à ce qu'elle assurât le succès de son escalade à l'intérieur et à l'extérieur, et sans la retirer il traversa rapidement le jardin, arriva sous la croisée d'Alice, s'aida de l'espalier pour aller poser son bouquet sur le balcon, redescendit, et, après avoir exécuté cette stratégie d'amoureux en moins de temps qu'il n'en faut pour la décrire, il revint à l'endroit du mur où il avait laissé pendre son échelle de corde.

Mais elle avait disparu. Franz, alarmé, leva précipitamment la tête et aperçut à cheval sur la crête du mur un homme qui balançait avec un geste ironique dans sa main les derniers nœuds de l'échelle.

—Bourrasque ! s'écria-t-il aussitôt avec un accent d'inquiétude et d'effroi.

—Bourrasque en personne, pour vous servir, maître, dit l'ouvrier d'un ton railleur.

—Comment vous trouvez vous là, pour ce mur, et pourquoi avez-vous retiré cette échelle ! reprit impatiemment Franz Muller.

—Pourquoi je me trouve-là, mon jeune maître ! Tiens, c'est étonnant comme les beaux esprits se rencontrent ! Pallais justement vous demander comment vous vous trouviez à pareille heure dans ce jardin, monsieur Franz

—Insolent ! murmura le jeune homme, qui cherchait vainement à comprimer sa colère.

—Insolent ! répéta Bourrasque ; mais non, je suis curieux, voilà tout. D'ailleurs, je suis votre ami, monsieur Franz, et s'il vous plaît de faire un peu de gymnastique avant le lever du soleil, ce n'est pas moi qui vous en empêcherai.

—Eh bien, alors, dit Franz, lancez moi l'échelle, afin que je sorte de ce maudit jardin

—Patience, mon maître, répliqua l'ouvrier en ricanant. Le m'i me semble du derniez jo li. Légitime, parce que vous entourerez votre action de tous ces procédés hypocrites adoptés dans le monde pour donner une couleur honorable au même fait qui sera qualifié de crime s'il a lieu dans un brutale simplicité ! Allons ! après tout, je suis franchiste du désir qui brûle votre cœur. D'ailleurs, que vous gagnerez au moins 200 francs par jour, et si vous ne voulez rien faire ..... vous en gagnerez 500."

ENTRE LORETTES.—Comment ! est-ce que tu vas te laisser faire la cour par ce vieux grigou ! —Il a des écus, ma chère.

MAUVAIS DU PALAIS — Premier *stagiaire*. — Pourquoi cette figure sombre et amaigrie ? Qu'as-tu donc ce matin ?

Deuxième *stagiaire*. — Mon *cher, je viens d'être condamné à dix ans* de travaux forcés pour vol ! C'est vexant.

—Mais, ma chère, il faut t'en laisser *conter*.

—Allons donc ! voilà un avocat qu'on a bien de la peine à vous arracher ! Et comme on hait le mari en raison de l'amour qu'on a pour la femme, il n'est pas d'homme au monde qui mieux vaut le mari que moi. Vienne une occasion logique, et par les effets de cette haine, mais Bourrasque, tu pourras jouer de la force de mon poing, et tu pourras voir que tout à l'heure, sur l'expression de bon amour, tu prétendais mesurer ma hanse.

—Une occasion légitime !